

Chantal Dumas: Isabelle Eberhardt Readings

Europe (NORTH)

“Peace to your ashes, to those that lie buried
In that far-off foreign country, and to you who
Rest upon that sacred mound above the
Mediterranean’s
Eternal blue waves”

“Paix à vos cendres, à ceux qui sont couchés là-bas dans ta lointaine terre étrangère, et à toi qui reposes sur la colline sacrée, au-dessus du flux éternel de la Méditerranée bleue...”

“Weep ye not for the dead, neither bemoan him; but weep sore for him that goeth away: for he shall return no more, nor see his native country.

- Jeremiah 22:10”

“Ne pleurez point celui qui est mort, et ne vous lamentez pas sur lui ; pleurez, pleurez celui qui s'en va, car il ne reviendra plus, il ne reverra plus le pays de sa naissance (Jérémie, XXII, 10).”

Cagliari, 1 January 1900

"I am alone, sitting facing the grey expanse of the shifting sea... I am alone... alone as I've always been everywhere, as I'll always be throughout this seductive and deceptive universe..."

//

Seen from the outside, I wear the mask of the cynic, the dissipated and debauched layabout. No one yet has managed to see through to my real inner self, which is innocent and pure... no one has ever understood that even though I may seem to be driven by the senses alone, my heart is in fact generous, one that used to overflow with love and tenderness and continues to be filled with boundless compassion for all those who suffer injustice, all those who are weak and oppressed...

//

a heart both proud and unswerving in its commitment to Islam, a cause for which I long some day to spill the hot blood that courses through my veins. I shall dig in my heels, therefore, and go on acting the drunken, plate-smashing degenerate, steeping her wild, besotted mind in the intoxicating expanse of the desert, as I did last summer, or galloping through olive groves in the Tunisian Sahel, as I did in the autumn.

//

Right now I long for only one thing: to reclothe myself in that cherished personality, the real and true one, and to go back to Africa again.

//

I long to sleep in the cool, deep silence, beneath the dizzying volley of stars, with nothing but the sky's infinite expanse for a roof and the warm earth for a bed... to doze off in the sorrowful yet serene knowledge that I am utterly alone, that no one pines for me *anywhere on earth*, that there is no place where I am being missed or expected.

//

To know all that, to be free and without ties, a nomad camped in life's great desert, where I shall never be anything but an outsider, a stranger and an intruder. Such is the only form of bliss, however bitter, the *Mektoub* will ever grant me. Happiness of the sort coveted by all of frantic humanity, will never be mine... from now on, I shall drift along on life's random waves... "

- Mahmoud Essadi

Cagliari, le 1er janvier 1900.

“ Je suis seul, assis en face de l’immensité grise de la mer murmurante... Je suis seul... seul comme je l’ai toujours été partout, comme je le serai toujours à travers le grand Univers charmeur et décevant...

Pour la galerie, j’arbore le masque d’emprunt du cynique, du débauché et du je m’enfoutiste... Personne jusqu’à ce jour n’a su percer ce masque et apercevoir ma vraie âme, cette âme sensitive et pure qui plane si haut au-dessus des bassesses et des avilissements où il me plaît, par dédain des conventions et, aussi, par un étrange besoin de souffrir, de traîner mon être physique...

//

Oui, personne n’a su comprendre que dans cette poitrine, que seule la sensualité semble animer, bat un cœur généreux, jadis débordant d’amour et de tendresse, maintenant rempli encore d’une infinie pitié pour tout ce qui souffre injustement, pour tout ce qui est faible et opprimé... un cœur fier et inflexible qui s’est volontairement donné tout entier à une cause aimée..., à cette cause islamique pour laquelle je voudrais tant verser un jour ce sang ardent qui bouillonne dans mes veines.

//

Personne n’a su comprendre tout cela et me traiter en conséquence et, hélas, personne ne le comprendra jamais ! Je resterai donc obstinément le soûlard, le dépravé et le casseur d’assiettes qui soûlait, cet été, sa tête folle et perdue, dans l’immensité enivrante du désert et, cet automne, à travers les oliveraies du Sahel Tunisien.

//

En cet instant, comme d’ailleurs à toute heure de ma vie, je n’ai qu’un désir : revêtir le plus vite possible la personnalité aimée qui, en réalité, est la vraie, et retourner là-bas, en Afrique, reprendre cette vie-là... Dormir, dans la fraîcheur et le silence profonds, sous l’écroulement vertigineux des étoiles, avec, pour tout toit, le ciel infini et pour tout lit, la terre tiède..., s’assoupir avec la douce et triste sensation de ma solitude absolue, et la certitude que, nulle part en ce monde, aucun cœur ne bat pour le mien, qu’en aucun point de la terre, aucun être humain ne me pleure ni ne m’attend.

//

Savoir tout cela, être libre et sans entraves, campé dans la vie, ce grand désert où je ne serai jamais qu’un étranger et qu’un intrus... Voilà, en toute son amertume profonde, le seul bonheur que le Mektoub m'accordera jamais, à moi à qui le bonheur réel, celui après quoi toute l’humanité court, haletante, est à jamais refusé... Désormais, je me laisserai bercer par les flots inconstants de la vie...”

- Mahmoud Essadi

Marseille, 16 July, 1900

"It is about time I understood that *there can be no prolonging what has come to an end, nor any resuscitating what is over and done with. Nothing can ever happen twice.*" (46)

Marseille, le 16 juillet 1900

"Il serait temps de comprendre enfin que *l'on ne peut faire durer ce qui est fini, ni ressusciter ce qui est mort. Rien de ce qui a été ne recommencera jamais.*"

Marseille, 3 February 1901

Is it my destiny to wander on earth for a long time to come?
Where is the haven that would let me rest?
Where are the eyes I can admire?
Where is the breast that would let me rest my head?

Marseille, 3 février 1901.

Est-ce pour longtemps – ô Vie – que mon destin est d'errer par le monde ?
Où es-tu, Port où je pourrai me reposer ?
Où est le regard que je pourrai admirer ?
Où est la poitrine contre laquelle je pourrai m'appuyer ?

Friday, 16 August, 11 in the morning

Oh, to turn my back on all this and go away forever, now I am far more of an outsider here than any other place. They do not respect the sacred things I hold so dear, for they are blind, a house of unseeing bourgeois, bourgeois right to their fingertips, and mired in the base obsessions of their brutish lives.

Vendredi 16 août, 11 heures matin.

Oh oui, m'en aller pour toujours, tout quitter, tout abandonner, à présent que je sais, à ne plus jamais pouvoir m'y tromper qu'ici, je suis plus étrangère que n'importe où, que de tout ce qui m'est cher, de tout ce qui m'est sacré, de tout ce qui est grand et beau, il est impossible de rien faire admettre dans cette maison d'aveugles et de bourgeois... bourgeois jusqu'au bout des ongles, encrassés dans les préoccupations grossières de leur vie animale et rapace.

Marseille, Saturday 17 August 1901

The most delicious and unchaste dreams are visiting me these days.

Marseille, Le 17, samedi.

Ce sont les rêves les plus délicieux et les moins chastes qui me visitent maintenant.

Travel: North Africa East → Europe (NE)

Batna, 26 April, 11 o'clock in the evening

Batna, Tuesday 26 March, 1pm

Everything is turning green again; the trees are in bloom, the sky is blue and countless birds of singing. I am in complete destitution. No food, no money, no heating, nothing! The days all come and go, and blend into the past's black void. Everything is in the hands of God, and nothing happens against his will.

Friday 3 May 1901, 9:45am

Found out last night that I am to be expelled again.

Same day, 3pm.

Everything has once again been shattered, broken and destroyed. I shall muster the courage needed to fight the monstrous injustice done to me, and hope to win with God's help. Twice more shall we sleep in each other's arms. Twice more shall I see his beloved silhouette in the doorway of the shabby room we have come to cherish.

Le 3 mai 1901, vendredi 9 h. 3/4 matin.

Hier soir, appris nouvelle expulsion.

Le même jour, 3 h. soir.

Encore une fois de plus, tout est brisé, anéanti, fauché. Mais les épreuves de ce monde, trop nombreuses déjà dans ma vie, ne font que tremper mon âme. J'aurai le courage de lutter contre la monstrueuse iniquité qui me frappe et j'espère triompher avec l'aide de Dieu et de notre maître El Djilani. Encore deux fois, nous dormirons dans les bras l'un de l'autre... Encore deux fois, je verrai apparaître sa silhouette aimée dans la porte de cette pauvre chambre qui nous est devenue chère comme tous les successifs logis de notre amour.

STATEMENT

I am firmly convinced, and always will be, that Abdallah was the instrument of people who had an interest -- real or imagined -- in getting rid of me. It is obvious that if he was indeed bribed to kill me, which is what he told his father at the time of his arrest, he could not expect to reap any benefits from his deed, for he committed it in a house full of people whom he knew to be on friendly terms with me, and he knew he would be arrested.

//

It is therefore clear that Abdallah is mentally unbalanced. He has said he is sorry and even asked me for forgiveness during the trial. I think that today's verdict is out of all proportion, and wish to state that I deplore its severity.

At the end of this morning's trial, I have had the painful surprise of learning that the Governor General has issued a decree expelling me from the country. According to the terms of the decree, I am being banned from all Algerian territory, whether under civilian or military control.

DÉCLARATION

Comme je l'ai déjà déclaré, tant à l'instruction que dans mes deux lettres à la Dépêche Algérienne, j'ai et j'aurai toujours la conviction qu'Abdallah ben Si Mohamed ben Lakhdar a été l'instrument d'autres personnes qui avaient un intérêt – réel ou imaginaire – à se défaire de moi. Il est évident que, si même comme il l'a déclaré à son père lors de son arrestation, il a été acheté pour me tuer, Abdallah ne pouvait espérer jouir du prix de son crime, puisqu'il m'a attaquée dans une maison habitée et au milieu de personnes qu'il me savait favorables.

//

Il était sûr d'être arrêté. Il est donc clair qu'Abdallah est un déséquilibré, un maniaque. Il a manifesté son repentir et, même à l'audience, il m'a demandé pardon. Je trouve donc que le verdict d'aujourd'hui a été excessivement sévère, et je tiens à vous déclarer que je regrette cette sévérité.

//

J'ai été très douloureusement surprise d'apprendre, au sortir de la séance de ce matin, que je suis l'objet d'un arrêté d'expulsion pris contre moi par M. le gouverneur général. Cet arrêté m'interdit le séjour de l'Algérie tout entière, sans distinction entre les territoires civils et militaires.

Travel: Europe ↔ North Africa West (NW)

Algiers, 4 May, 1902, about ten o'clock in the evening

The land of Africa devours and absorbs everything that is hostile to it. Perhaps it is the predestined country from which one day the spark will come to regenerate the world!

Alger, 4 mai 1902 vers 10 h. soir.

La terre d'Afrique mange et résorbe tout ce qui lui est hostile. Peut-être est-ce la Terre Prédestinée d'où jaillira un jour la lumière qui régénérera le monde !

North Africa: West (W)

Algiers, 23 July 1900

Oh, the sense of bliss I had this evening of knowing that I am *back*, once I was inside those solemn mosques and in the ancient hustle and bustle of the Arab *tabadji* in the rui Jénina! Oh that extraordinary feeling of intoxication I had tonight, in the peaceful shadows of the great al-Jadid Mosque during the *icha* prayer! I feel I am coming back to life again. (53)

Alger, le 23 juillet 1900

Ô impression bienheureuse du retour, ressentie ce soir, dans les mosquées solennelles, et au milieu du vieux train-train du tabadji arabe de la rue Jénina ! Ô ivresse singulière, ce soir, dans la paix et la pénombre de la vaste Djémaa Djedid, pendant la prière de l'Icha !

Ténès, 7 July 1902

A nomad I was even when I was very small and would stare at the road, that spellbinding white road headed straight for the unknown... and I shall stay a nomad all my life...

Ténès, le 7 juillet 1902.

Nomade j'étais quand, toute petite, je rêvais en regardant la route, la blanche route attirante qui s'en allait, sous le soleil qui me semblait plus éclatant, toute droite vers l'inconnu charmeur... nomade je resterai toute ma vie...

Algiers, Wednesday, 13 October, 1902, five o'clock in the evening

Oh, Mama! Ah, Vava! Look at your child, the only one, the only child to have followed you and to honour you, at least after your death. I am not forgetting you. I will always remember you. When things were at their worst, it was to you I turned.

Alger, le mercredi 13 octobre 1902, 5 h. soir.

Ah, Maman ! ah, Vava ! Voyez votre enfant, l'unique, le seul qui vous ait suivis et qui, au moins après la tombe, vous honore ! Je ne vous oublie pas. Si votre pensée n'est pas, comme jadis, constamment présente à mon esprit, c'est que la lutte est dure et rude, que j'ai trop souffert. Mais votre cher souvenir ne me quittera jamais. Aux pires heures de détresse, n'est-ce pas vous que j'ai invoqués ?

Algiers, Sunday 9 January 1903, midnight

"It would be nice to die in Algiers, over there on Mustapha's hill, facing that sensuous yet melancholy panorama, facing the harmony of that vast bay with the jagged profile of the Kabyle mountains in the distance. It would be nice to die there, slowly, on a sunny autumn day, to be aware of dying while taking in the soft strains of music and inhaling fragrances as ethereal as our souls, which we would then breathe out together, in a slow, infinitely smooth and sensual act of renunciation, free of torment and regret."

Alger, le dimanche 9 janvier 1903, minuit.

Il ferait bon mourir à Alger, là, sur la colline de Mustapha, en face du grand panorama à la fois voluptueux et mélancolique, en face du grand golfe harmonieux à l'éternel bruissement de soupirs, en face des dentelles lointaines des monts de Kabylie... Il ferait bon mourir là, doucement, lentement par un automne ensoleillé, en se regardant mourir, en écoutant des musiques suaves, en respirant des parfums avec lesquels, subtile comme eux, notre âme finirait de s'exhaler, en une volupté lente, infiniment douce de renoncement, sans affres ni regrets.

Travels Through the South: West (SW)

Left Algiers by a coach of the Messageries du Sud on 12 March 1901, at 6:15 in the morning.

//

The weather was bright and clear. Mental outlook -- good, peaceful. The journey up the slopes of the Sahel was long and laborious. Birmandreis, Birkadem, Birtouta, Boufarik, Beni-Mered. Blida station, Medeah. Sidi Medani, the Gorges, Ruisseau des Singes, hotel, magnificent torrent, narrow gorge.

//

Countless waterfalls that vanish underground. Oued Merdja, Oued Nador, Camps des Chenes. Forester's house and hamlet. Soldier preparing food near well. Road to Takitoun. Thickets of viburnum in bloom and masses of ferns everywhere.

//

Visited Moorish cafe. Sent cable. Horseback at eight. Arab trails through a landscape of hills separated by deep ravines, covered with thickets and full of running streams. Stopover in a gorge with hot baths and a Moorish cafe.

//

Reached Beni-bou-Yacoub by half noon. Left by mule with two mounted servants, Road, high hills, gorges, deep ravines, countless oueds, sodden trails that turned into torrents. Waded about all night long, lost my way several times.

//

Hassen-ben-Ali by nine in the morning. Got up at noon and went for walk. A handful of European houses built of reddish clay, shabby looking. High mountains on horizon. Grey weather, strong wind, freezing. Icy drizzle. Walked along a single track. Took train. Awoke. Reached Algiers. (pp 168-69)

Parti d'Alger par la voiture des Messageries du Sud, le 12 mars 1902, à 6 h. 1/4 matin.

Beau temps clair. Disposition d'esprit – bonne, calme. Ascension pénible et longue des pentes du Sahel. Birmandreis, Birkadem, Birtouta. Boufarik, Beni-Mered. Arrivé à midi 1/2 à Blida, Sidi-Medani, les Gorges. Ruisseau des singes, hôtel, beau torrent, gorge étroite.

//

Le long de la route, nombreuses cascades passant sous terre. L'oued Merdja, l'oued Nador, Camps-des-Chênes. Maison forestière et hameau. Vu un tirailleur en train de faire son repas près du puits (aperçu « Souf » noir). Le chemin de Takitoun. Fourrés de lauriers-thym en fleurs, fougères en grande quantité.

//

Relais et arrêt au café maure. Envoyé une dépêche. Parti à cheval à 8 heures. Sentiers arabes s'engageant dans un pays de coteaux séparés par de profonds ravins où coulent des ruisseaux, et très boisés de fourrés. Arrêt dans une gorge aux bains chauds, café maure.

//

Arrivé vers midi 1/2. Benibou-Yacoub. Reparti à mule avec deux domestiques montés. Chemin : collines élevées, gorges, ravins profonds, innombrables oueds, chemins détremplés, transformés en torrents. Pataugé toute la nuit, perdu plusieurs fois le chemin.

//

Arrivés à Hassen-ben-Ali vers 9 heures du matin. À midi, levé, été promener. Quelques maisons européennes en pisé rougeâtre, d'aspect misérable. Montagnes élevées pour horizon. Temps gris, vent violent, froid intense. Pluie fine et glacée. Erré sur la voie unique. Pris train. Réveillé par un ouvrier. Arrivé à Alger.

Touggourt, 31 July 1900, Tuesday noon

"I have said farewell to the big blue sea, perhaps for a long time to come."

Touggourt, mardi midi, 31 juillet 1900.

J'ai dit, pour longtemps peut-être, adieu à la grande Azurée...

Maïn, 22 September, two o'clock in the afternoon

The lowliest of Bedouins are far superior those idiotic Europeans making a nuisance of themselves. Where can one go to flee them, where can one go to live far from those arrogant, prying, evil beings who think it their privilege to level everything and fashion it in their own dreadful image?

Maïn le 22, à 2 heures soir.

Les plus infimes bédouins sont bien supérieurs et surtout bien plus supportables que les imbéciles européens qui empoisonnent le pays de leur présence. Où les fuir, où aller vivre, loin de ces êtres malfaisans, indiscrets et arrogants, s'imaginant qu'ils ont le droit de tout niveler, de tout rendre semblable à leur vilaine effigie ?

Algeria: The South (S)

"El Oued, 4 August 1900. 7 am.

The evening of my arrival, a beautiful ride on mules. A night that looked transparent on the white sand. A deep garden, fast asleep in darkness. Nothing but things cool and mellow all around."

"El Oued, le 4 août 1900. 7 heures matin.

Soir de l'arrivée, belle course à mulots. Nuit transparente dans le sable blanc. Jardin profond endormi dans l'ombre. Fraîcheur et douceur des choses.

El Oued, Thursday 9 August 7:30pm

“As for love, on that score there is not only no illusion left in me, but also no *desire* for illusions, no urge to try to make these things last which are only sweet and good because they are ephemeral... the price of experience is life’s great sorrows, but it cannot be *shared*. After an hour spent talking, with tears in our eyes, about the truly terrible possibilities that might occur, we went to sleep under the palm trees on top of our *burnous*, using the thickness of sand for a pillow.”

“El Oued, le jeudi 9 août, 7 h. 1/2 soir.

Non seulement sur ce chapitre-là aucune illusion ne subsiste en moi, mais encore aucun désir de m’illusionner, ni de faire durer ces choses qui ne sont douces et bonnes que parce qu’elles sont éphémères... L’expérience s’acquiert au prix des grandes souffrances de la vie, mais elle ne se communique jamais. Après une heure passée, les larmes aux yeux, à parler des réellement terribles éventualités possibles, nous sommes allés nous coucher sous les palmiers, sur nos *burnous*, avec un bourrelet de sable sous nos têtes.”

“In the name of God, the all powerful, the merciful!”

Started at the military hospital in El Oued, February 1901

Once again, all is silent. In the meantime, I lie here alone and languish. My injured, shattered head is burning. My whole body is racked with pain. And I cannot find a way to hold my wounded arm. Dark and terrible thoughts well up in my sick and feverish mind. No, there will be no escaping my assassins. And they are all, the lot of them, involved in that conspiracy, even the doctor himself. Not that I am afraid of death. I am only frightened of suffering, of long and absurd suffering. I am alone, poor, ill... I cannot expect any favors from anyone... Mama is dead and her White Spirit has left for good the earthly depraved life that was so alien to her. The old man-philosopher has also disappeared into the shadows of the grave; the friend and brother is too far away.

« Au nom du Dieu puissant et miséricordieux ! »

Note, Pensées et Impressions Commencé à l’hôpital militaire d’El Oued février 1901.

De nouveau un silence tombe... Et moi, je languis solitaire. Ma tête blessée et ébranlée brûle... Tout mon corps me fait mal... Quant au bras à moitié brisé, je ne sais pas où le poser. Dans ma tête malade, enflammée, se glissent des pensées sombres, terribles. Le désespoir s’empare de mon âme. Ma poitrine est enchaînée par une froide épouvante : « Oui, je n’échapperai pas des mains des assassins...» Et tous, tous, même le docteur, sont du complot. La mort elle-même ne m’effraie pas... J’ai peur seulement des souffrances, de longues et absurdes souffrances. Je suis seul, pauvre, malade... Maman est morte et son Esprit blanc a quitté pour jamais le monde terrestre dépravé et qui lui était étranger. Le vieillard-penseur a aussi disparu dans les ténèbres de la tombe ; le frère-ami est trop loin... Je suis seul ! Seul pour toujours...

El Oued, 20 February 1901, 7 am

“I am as *ignorant* about myself as I am about the outside world. Perhaps that is the only truth.

El Oued, le 20 février 1907, 7 heures matin.

De moi-même et du monde extérieur, je ne sais rien, rien... Voilà peut-être la seule vérité.

21 February 1901, noon

“Rouh” will never enter this place again. Never again will we lie in each other’s arms, under the white vault of our small room, sleeping in close embrace. Yes, the end has come.

Le lendemain 21-II-1901, midi.

Plus jamais, Rouh’ ne le franchira, ce seuil... » Plus jamais, sous la voûte blanche de notre petite chambre, nous ne dormirons dans les bras l’un de l’autre, enlacés étroitement, Oui, tout est fini.